

tre eux une grande différence, elle ne doit aux premiers que pitié et compassion pour un aveuglement opiniâtre et fatal, tandis qu'elle vénère les seconds comme les bienfaiteurs héroïques de l'humanité.

Non seulement ce sens commun qu'on oppose à la science et aux théories nouvelles, n'a jamais qu'une autorité fort contestable, parce qu'il comprend des notions empruntées à l'expérience, mais encore, et par là même, il est de sa nature essentiellement variable, et ne peut, en conséquence, servir de mesure fixe de la vérité et de l'erreur. Le sens commun empirique varie de siècle en siècle, sous l'influence de deux causes qui tendent constamment à le modifier, d'une part, le redressement des vieilles erreurs, de l'autre, l'addition d'idées nouvelles par suite des progrès et de la diffusion des sciences. Aussi le sens commun empirique d'une époque, ne sera pas le sens commun d'une autre époque, et le sens commun d'une nation ne sera pas le sens commun d'une autre nation. Transportez, par la pensée, dans notre dix-neuvième siècle, un homme de bon sens du moyen-âge, et cet homme, avec ses préjugés, ses erreurs, ses idées étroites, fausses et incomplètes, fera pitié à l'homme de bon sens du XIX^e siècle. Faites encore, si vous le voulez, dans votre imagination, l'expérience contraire, transportez l'homme de bon sens de notre époque parmi les hommes de bon sens du moyen-âge. Cet homme, sans nul doute, leur aurait paru un esprit faux, chimérique et dangereux, si tout d'abord ils ne l'avaient pas pris pour un insensé.

Le sens commun empirique à la différence du sens commun rationnel, varie donc avec les temps et avec les lieux; non pas, il est vrai, d'un jour à l'autre, mais lentement et par des modifications presque insensibles, parce qu'il faut beaucoup de temps avant qu'une vérité nouvelle pénètre dans la multitude. Le progrès du gros de l'espèce humaine cou-